

L'enfance en proche banlieue de Paris puis, bien après, une maison de campagne dans le Nivernais (j'avais fait mieux que mes parents, croyais-je, atteindre à leur vœu, en acquérir une). Il reste trois gamins de cette enfance, réunis sur le pont de Nevers, penchés au parapet à regarder la Loire depuis le tablier, le bouillon sous les arches, les remous de septembre, des marmites tournant sur elles-mêmes sans jamais vouloir se rendre au courant, l'eau fendue par l'étrave des piles, trois adultes accoudés avec leurs épouses. Leurs propres enfants sont là, les yeux à hauteur des plus basses ridelles, trois familles sur un pont. Les mêmes le soir, dans le jardin de cette bicoque de campagne, avec des côtelettes à fumer sur un gril, des cochonnailles et, surtout, quelques litres de vin. Nous reparlons de ce que nous avons vu le matin, le fleuve à Nevers ponctué d'îlots, les bancs de sable, les grandes marbrures de débit qu'on dit surnoises, les troncs flottés, les archipels de flocons où le courant ne va plus, prisonniers des basses eaux comme après les lessives, il reste encore du vin et tous les trois avons le même âge depuis l'enfance, à peu de chose près (nous nous talonnons depuis le temps), désormais quarante-neuf ans. Je ne sais pas, vous, j'ai pour ma part un âge qui dans la vie n'arrête pas de bouger, et il s'agitait plus vivement, semble-t-il, à l'approche du prochain anniversaire. Un peu plus de vin encore, les yeux déjà en croix et l'un de nous qui, sérieusement, en une formule dégagée, avança le bon moyen de célébrer nos

cinquante ans, comme il se devrait, «descendre la Loire en barque», rien de plus aisé, une formalité dite avec un neutre aplomb. Cela nous fit rire ensemble, épouses, enfants et nous avec, serment d'ivrognes dont il ne sera plus question demain, jusqu'à rire d'autres choses. Peut-être n'y eut-il pas assez de vin, quelques verres de mieux auraient pu noyer le propos dans le sommeil, d'ailleurs lequel des trois l'a tenu? Nos enfants furent couchés, la soirée se termina sur d'autres vétilles, le sujet retomba, relégué sous le boisseau, nous remballâmes la bonne journée de campagne mais au matin, ce qui est dit est dit. Devant nos cafés noirs nous portions à la face des yeux de lémuriens, ceux des pochtrons au réveil, et toutefois l'un de nous s'était souvenu de cette fantaisie prononcée la veille, lequel des trois?

Nous disposions d'un an pour tenir parole ou l'enterrer. La sottise idée revint parfois au détour d'un dîner, plus molle que dans le jardin nivernais, elle reprit corps vers Noël quand les trois cinquantenaires répondirent à une annonce du Bon Coin : «Vend barque.» Nous voici cette fois dans le Vexin, chez un particulier, devant une ancienne barge de pompiers, une grosse ferraille rouge et piquée (peut-être moins rouge qu'entièrement rouillée), un parallélépipède écrasant, dénué de fuselage, fond plat, carène épaisse, des plats-bords ourlés, lippus, quelque chose d'immaniable, long de sept mètres pour deux de large, deux cents kilos à l'œil, poids net. Le jardin du vendeur n'y tenait pas. Il fait l'article, il nous affirme que sa barcasse n'est percée de nulle part, très bien, mais tout de même, une telle charge, tant d'embaras, l'excès de place pour trois passagers, rien qui ne semblât correspondre aux élégants remous des passes étroites que nous avons repérées depuis le pont de Nevers. Le prix fondait de lui-même sans que nous eûmes à marchander, et même ainsi, au dernier tarif, la transaction capota. Cette déconvenue du Vexin ne fit qu'attiser notre détermination et, retour à la campagne, sous un tilleul, tous trois compulsions des

catalogues d'accastillage, chiches en prototypes, des barques en réclame. Un modèle nous séduisait parmi tous, nous mîmes ses mesures à l'épreuve sur le perron en ciment de la maison nivernaise ; son contour fut tracé sur le sol, à la craie, nous jetâmes trois grossières planches en travers du gabarit – nos bancs –, sur quoi s'asseoir, par terre, genoux pliés, afin de prendre connaissance de nos aises, de la surface utile et des complications de croisements à l'instant de changer les tours d'aviron. Quelques bagages imaginaires furent rapportés à l'intérieur du modèle ébauché à la craie. Nous ramâmes même, comme ça, à vide, à jeun, sous le regard interdit de nos enfants, sans roulis ni tangage, sur la terre ferme, avec le soin de ne pas faire dépasser un pied du patron dessiné sur le ciment, souquant dans une barque illusoire, au pas de la porte, quelque part en Bourgogne.

La tentative fut convaincante, les dimensions semblaient les bonnes, mais le souvenir des blocs de pierre aperçus depuis le pont de Nevers nous fit douter des résistances d'une carène en plastique. Au reste, toute une coque vert guano, ce n'est pas beau. Encore quelques semaines, chacun feuilleta de son côté les petites annonces maritimes et fluviales puis, fin d'hiver, nous concluions pour une embarcation raisonnable, de juste taille, gracieuse chaloupe d'un pêcheur nazairien, de joli gris, belle robe d'argent terne, un esquif à voilure d'aluminium, plume, cent kilos à vide, trois bancs en effet, un caisson à l'avant, deux vantaux, fine quille, délicats bastingages bordés de filières rehaussées, une remorque à ses mesures et un matricule fluvial tamponné au bureau des affaires maritimes de Nantes (NA 840877). Et autre chose d'épatant, son point d'attache, Saint-Nazaire, précisément le terme de notre équipée, la barque en quelque sorte y retournerait d'instinct, comme les saumons renversent le courant pour frayer au point de naissance – ou autrement, comme les bons chevaux ramènent à l'isba leurs maîtres saouls dans les nouvelles de Tchekhov, après des verstes. Décidément une

belle affaire sans négocier. L'embarcation de Loire paraît le soir même sur le périphérique extérieur. Elle connut tout un printemps en banlieue parisienne. Les mois d'après furent pour lui rendre une personnalité.

*

Jeu des rives. — On y a joué souvent dans l'enfance, la même scène, on l'a vérifiée, on a recommencé la séquence, celle du bâton et de la rivière, pas n'importe où. Le bout de bois doit tomber en amont d'une veine de bon courant, avec remous de préférence, très avant la houle afin de suspendre l'instant, de lorgner le bâton tant qu'il surnage, d'habituer son œil à son signalement au milieu du lit (ainsi dans sa répétition la rivière avance en effet, elle nous le révèle, le bâton en est le point de repère, la preuve de l'eau), profiter du ralenti, le voir aller son chemin à son rythme lent, sans mouvements propres alors qu'il n'imagine rien de la suite. Ça commence, soudain il accélère, là où l'eau se creuse ; il s'abîme, on ne le voit plus, pourtant tout noir dans la veinure d'écume, c'est si long qu'on ne le verra plus, perdu à notre regard, avalé en sortie de rapide – peut-être n'était-il pas assez gros, nous voici prêts à en jeter un second, mais non, le revoici contre notre impatience, à un endroit insoupçonné, bien plus loin qu'attendu, il monte et il descend dans le glouglou, il fait le dada, tout frétilant de ce qu'il vient de vivre (comme s'il venait seulement de goûter l'eau, de comprendre, comme s'il reprenait son souffle, stupéfait d'être du bois, là-dedans). Désormais notre âge est là. Il s'agirait de recommencer, à une autre échelle, « pour de vrai », il s'agirait d'être ce bâton, de revivre la séquence, d'être fixés sur ces quelques secondes d'évanouissement sous l'onde mais surtout, savoir ce qu'ensuite il deviendra jusqu'à la probabilité d'un estuaire.

Embellissements. — Ce qu'il y a de plus coquet dans notre barque fut rapporté. Peu de chose, des détails, une « touche », des dames de nage encastrées au pavois qui lui font deux petites oreilles racées. Elles pivotent librement, rouge vif, à la façon des radars. Les dames de nage reçoivent les avirons, elles sont en U, un U resserré par le haut afin que la rame s'y engage à peu de force, qu'elle ne s'en échappe pas à la moindre secousse, toutefois ventru pour que la bague donne libre cours au mouvement perpétuel. Belle dénomination qui nous ramène aux canotages de Maupassant, au *Moulin de la Galette*, et dont je n'ai pu trouver l'origine (plus sèchement, on parle aussi de « tolets »). Elles tournoient sur leur axe, mises en potence sur le plat-bord, et pour ne pas les perdre en cas d'à-coup, leur tige est terminée par une cordelette nouée à un bouchon de liège. Les dames de nage, de vraies petites oreilles avec chacune leur pendentif de liège.

L'arrière-train de l'esquif reçut de beaux atours. Son ancienne façon en pan coupé fut reprise. Nous dotâmes sa poupe d'un porte-jardinière, pas pour les fleurs mais pour recevoir une espèce de cantine suspendue, une cambuse ambulante, un fourneau par-dessus bord n'empiétant pas sur nos commodités. L'un de nous travailla le modèle dans un bidon de collectivité (hôpital, cafétéria, marchand de frites), une grande conserve d'huile en fer-blanc, coupée dans la hauteur, annelée, demi-cylindre épousant les arceaux du porte-jardinière, culotté en banlieue, suspendu à notre traîne, sans mouiller, à deux doigts des remous, notre barbecue des vingt-six jours. Quelque chose de propre, la cuisine au-dessus de l'eau. Nous ne nous doutions pas que l'occupant du banc arrière serait sans cesse à barrer, que cette vigilance de chaque seconde l'empêcherait de cuisiner à la remorque du fleuve

comme nous l'avions imaginé, la barque filant son chemin tandis qu'à la poupe auraient mijoté un riz à l'espagnole, une blanquette, des chipolatas à l'entresol du courant.

Le pêcheur nazairien nous a laissé partout des tubes vissés aux flancs de la chaloupe, de bâbord et de tribord, des rognures de PVC, de petits orgues destinés à enfiler pour sa passion autant de cannes à pêche. Ils serviront. Forcément il pleuvra, nous en avons parlé car rien ne nous échappe... Le plus avisé de nous trois conçoit de ne pas les ôter. Il a pensé à des tigelles amovibles, arquées d'un bord à l'autre, tringlées dans les tubes, par-dessus quoi ficeler une bâche en cas d'intempéries. Son opinion est mise à l'essai : la barque est en cale sèche, près de Paris, elle penche d'un bord sur un billot de bois et voici trois quinquagénaires autour, un dimanche, s'imaginant l'approche de l'orage, mimant sur la terre ferme ce que seraient le montage et le démontage des arcatures, le déploiement de la capote en plein fleuve quoiqu'il fasse grand beau en banlieue. Nous n'avons pas encore descendu dix mètres de Loire que déjà, assis sur les bancs, nous nous lançons des ordres pour cette toile de chantier percée d'œillets, comme si nous passions le pont de Nevers en plein déluge, dans un jardin près du périphérique. Rien ne sera concluant ce jour-là (le procédé se révélera catastrophique en situation), n'empêche que *Nénette* – car notre barque a maintenant un nom – porte beau avec tous ses arceaux en ogive, elle ressemblerait à une cange ou à quoi que ce soit du Mékong.

Dernier apport, des heures dérisoires : comment nourrir l'application potache de l'âge adulte, y perdre un siècle ? En cherchant des roulettes. La Loire est parfois barrée d'obstacles que l'on contourne par voie de terre. La barque est fine mais pèse, il nous faudrait un auxiliaire arrière, rotatif. Combien de semaines, combien de magasins de bricolage avant d'élire la bonne paire de roulettes, combien de débats, en plastique fort, en caoutchouc, quel modèle, taille, moyeu, sèches ou sur

roulement à billes ? Les roues acquises vint le montage, l'embarcation à la renverse dans un atelier de fortune, sa quille percée, des copeaux d'aluminium sous le foret, un plein après-midi de boulonnage, de quincaillerie, puis les premiers essais sur le bitume, à chaud, une barque d'argent promenée entre les pavillons de la banlieue parisienne. Nous lui fîmes descendre des trottoirs, nous en remontâmes en la menant par la proue, comme des pâtres, elle louvoya à la devanture d'un PMU, d'un salon de coiffure. Lui soulever le nez, la faire aller sur ses roulettes, la soutenir à bout de bras ruinait les lombaires, cent kilos, près du double une fois la nef chargée de nos effets. Nous avons dû parcourir deux cents mètres au mieux sur le goudron de la banlieue or, parmi d'autres embûches, le seul barrage de Villerest réclame un portage de deux kilomètres en terrain caillouteux, avec passage d'une route nationale, d'un rond-point. Nous comprîmes à Montreuil que les petites roulettes vissées en testicules n'y pourraient rien à elles deux, qu'un train avant aiderait dans les mauvais passages, et l'un de nous d'inventer une planche de déménageur occasionnel qu'il suffirait parfois de ligoter sous la filière.

La barque fut approchée de la Loire à la fin du printemps. Elle occupa le jardin nivernais d'où était née la promesse des pochards, son museau dans un tilleul, sa truffe enrhumée de mousses. Nous retournâmes au pont de Nevers, les mêmes, trois familles observant le débit depuis la culée d'amont, en rive gauche, au-delà de la quatorzième arche. J'ai eu là-haut un bref échange avec mon fils. Il était confiant, la descente lui semblait probable mais, selon lui, nous ne parviendrions pas au but, pour une raison : « Vous vous engueulerez. » Depuis le parapet nous regardions le même bouillon au sortir des arches, les trains d'eau ondulés, plus hémophiles au sortir des voûtes, la même image recommencée (le feu à sa façon fait pareil dans l'âtre, comme si la terre n'avait pas de vieillesse). La Loire observée à dix mètres de haut, l'eau changée entre

le vert, l'écru et une couleur salive, avec des ballots d'écume isolés, derviches, omelettes, espèce de neige à la mélancolie, pris de manie, tournant en obsession, des mousses de nicotine écrêtées, incapables de se décider, rejoindre le lit principal et aussi, sur des troncs renversés, les bourres de glaise sèche accrochées à l'union de deux branches écorcées, ce que fut un arbre.

Ce soir-là, après une tournée de saucisses, nos enfants eurent quartier libre. Ils jouaient dehors et dedans la bicoque tandis que nous mettions la main au plus futile, baptiser l'esquif. L'un de nous trois avait longtemps découpé son nom au pochoir en inversant deux fois les lettres, verticalement, horizontalement, afin que, comme telle, la seule lecture de *Nénette* fût rendue en miroir, à la surface de l'eau. La séance prit fin de nuit, à la torche, le nom bombé à bâbord et tribord, en deux couleurs selon les vides : noir et or.

*

Papiers embarqués. — Le cours de Loire a ses traquenards, naturels, artificiels. Les seconds consistent en des barrages, des ponts, des centrales nucléaires (quatre au parcours). Les premiers sont constants : îles et bras morts – ce qui revient au même. C'est tout le temps, une ample largeur de fleuve se déploie devant avec trois îles en ligne de mire, soit quatre voies d'eau, l'une préférable, de bon courant, pour trois culs-de-sac, des passes de haut-fond où se fourvoyer – on appelle ça des « boires » –, toutes choses aperçues à ras d'eau, sans recul, quel chemin prendre ? Il existe des cartes fluviales qui ne sauraient décompter tous les îlots, elles ne préviennent pas des bancs sablonneux, des faux accès, des enrochements, leur coloriage uniforme ne dit pas qu'entre un large chenal et un moindre goulet la seconde passe est souvent la meilleure,